

# i'm back

laurent goumarre

---



« Etes-vous triste ? » C'est la première chose que j'ai vue pendant trois ans, ou quatre, quand j'ouvrais les yeux le matin : « Etes-vous triste ? », en trois fois, dans une œuvre de Sophie Calle.

A gauche, la photographie carrée d'une nappe-papier de bistrot avec, écrit en bas en manuscrit – comme on prend des notes à la va-vite ou alors sans y penser pendant une conversation au téléphone – deux fois cette phrase : « Etes-vous triste ? » A côté, à droite, dans un format carré plus petit, encadré blanc, le texte d'une liste de questions auxquelles on répond avant un examen de santé finissait par cette ultime interrogation « Etes-vous triste ? »

Le matin, c'était ça que j'avais devant les yeux : « Etes-vous triste ? » trois fois face au lit, au-dessus d'une commode blanche USM Haller. J'ouvrais les yeux : « Etes-vous triste ? », et le soir pareil, c'était la dernière chose que je voyais avant de les fermer.

Au-dessus, plus à droite encore, j'avais accroché le dessin noir et blanc et gris d'un gisant sous la neige, le dessin d'une bûche aux formes humaines recouverte de neige, une œuvre sur papier d'Hippolyte Hentgen. Et puis dessous exactement, posée sur le radiateur, une photographie noir et blanc de moi prise pour une série de mode dans le magazine *encens* : je suis assis, en costume noir et blanc Dries Van Noten, je fais vraiment mon âge, je suis vieux, je suis mort, je ne me suis jamais vu comme ça.

Et bien c'est ça une collection, ne pas se voir comme ça. Alors que partout ailleurs chez moi, au salon, dans le bureau, cuisine, salle de bains, partout, dans les placards, des nichons côtoient des bites et des couilles, que des naturistes caressent des petits chats ou achètent du yaourt à poil au rayon frais d'un supermarché du Cap d'Agde, que la peinture a la forme d'un mur de briques, que des paillettes éclaboussent des Saint Laurent Paris période Slimane ou ruissent de paysages de cartes postales tendance restau chinois... bref, alors que tout ça sent le kitsch, le faux, le foutre, là, face à mon lit, il y avait un gisant, un type vieux en costume, et une question, qui, pendant trois ou quatre ans m'ont regardé me réveiller et m'endormir. Jusqu'au jour où je finirais bien par comprendre que j'avais là, devant les yeux, l'inconscient de tout le reste, ce kitsch, ce faux, ce foutre.

Il y a donc des œuvres que je regarde couché, je lève les yeux sur elles qui me regardent de haut, à moins qu'elles ne me protègent. Ce sont celles-là qui disent la vérité. Pendant trois ou quatre ans, elles ont posé la question : « Etes-vous triste ? » sans attendre de réponse. Aujourd'hui je me réveille et m'endors devant la photographie noir et blanc d'une cascade à gauche, la photographie d'une toile de sac bleu dépliée/épinglée comme une carte monochrome à droite. Et tout à côté du lit, au niveau de l'oreiller, je viens tout juste d'accrocher la photographie d'un naturiste en baskets qui caresse deux adorables petits chats dans une clairière. J'ai le sentiment que ça va mieux.